

L'histoire du *Journal*

Thomas Baskett, MB¹; Jeff Nisker, MD²; Timothy Rowe, MB BS³; Patrick Taylor, MD³,
Anciens Rédacteurs en chef, *JOGC*

¹Dalhousie University, Halifax, NS

²Western University, London, ON

³University of British Columbia, Vancouver, BC

La publication aujourd'hui connue sous le nom de *JOGC* fêtera bientôt ses 30 ans. Pour l'occasion, nous avons demandé aux anciens rédacteurs en chef de nous parler de la croissance et de l'évolution du *JOGC*. Chacun d'entre eux nous a fait part de son expérience, et quand la mémoire faisait défaut, nous nous sommes tournés vers l'excellent ouvrage d'Harry Oxorn, *Les premiers cinquante ans, 1944-1994 : la Société des obstétriciens et gynécologues du Canada*, publié en 1994 par Parthenon Publishing Group. Nous espérons que les lecteurs aimeront ce petit voyage dans le temps.

LES ANNÉES BASKETT (1988-1991)

En 1987, Tom Baskett était un jeune membre du comité de rédaction du *Bulletin* de la SOGC, le précurseur du *Journal*. En juin 1988, il a fait l'erreur fatidique de ne pas assister à l'Assemblée clinique annuelle de la SOGC à Vancouver, pendant laquelle les membres du comité se sont réunis et l'ont nommé rédacteur en chef. Il a appris qu'on lui faisait cet honneur durant la dernière semaine de juin, et est entré en fonction le 1^{er} juillet 1988.

À cette époque, la SOGC était en faillite, et seules les garanties de prêts des membres du Conseil la maintenaient à flot. Ce déficit financier était principalement attribuable aux coûts liés à la publication du *Bulletin* en anglais et en français. Après de longues discussions, le Conseil de la SOGC a finalement décidé de céder les droits du *Bulletin* à Ribosome; la vente a été réalisée vers la fin de 1988 par Walter Hannah, alors président de la SOGC, et l'argent ainsi obtenu a servi au remboursement de la dette de la Société. Par la suite, M. Baskett a proposé de changer le nom du *Bulletin* pour *Journal de la Société des obstétriciens et gynécologues du Canada*, ce que le Conseil de la SOGC a accepté.

Les conditions prévues dans le contrat d'édition exigeaient la publication d'un certain nombre de pages et de neuf numéros par année. Comme ce contrat constituait la principale source de revenus de la Société, le Conseil a insisté auprès de M. Baskett sur l'importance d'en respecter les

conditions. À cette époque, le *Bulletin* avait pour mandat de fournir aux membres de la profession médicale des déclarations faisant office d'autorité et portant sur des sujets qui préoccupaient et intéressaient la Société. Au cours de l'année précédente, on avait demandé à tous les comités de la SOGC de rédiger au moins un article, une déclaration ou une directive clinique à publier dans le *Bulletin*; malheureusement, la plupart n'ont pas répondu à l'appel. De surcroît, certains des articles ont été soumis en retard, et la qualité laissait parfois à désirer.

En 1989, Patrick Taylor s'est joint au comité de rédaction, qui l'a rapidement convaincu de rédiger une chronique. Ainsi, on s'assurait que cet homme loyal et digne de confiance remplirait au moins une page dans chaque numéro. Au départ, cette chronique, appelée *Nouvelles internationales*, présentait de courts extraits d'ouvrages en obstétrique et gynécologie; elle a toutefois rapidement évolué pour devenir un recueil d'anecdotes drôles et hautes en couleur n'ayant que peu ou pas de lien avec la spécialité. On la rebaptiserait plus tard *En passant*, et M. Baskett et M. Taylor se passeraient chaque mois le relais de sa rédaction. Les entreprises pharmaceutiques qui faisaient de la publicité dans le *Journal* ont mené des évaluations afin de savoir quels articles préféreraient les lecteurs. Étonnamment – et invariablement –, la section la plus lue du *Journal* était *En passant*; tant pis pour les déclarations faisant office d'autorité!

Durant cette période, tous les articles publiés par le *Journal* étaient commandés par le rédacteur en chef. Pour respecter les conditions du contrat de rédaction, M. Baskett a dû demander de nombreuses faveurs de collègues et d'amis de partout au pays, et a été auteur, et parfois prête-plume, d'un certain nombre d'articles. Ses tâches comprenaient

J Obstet Gynaecol Can 2018;40(9):1117–1120

<https://doi.org/10.1016/j.jogc.2018.07.009>

© 2018 Published by Elsevier Inc. on behalf of Society of Obstetricians and Gynaecologists of Canada.

également la révision de tous les articles de même que la correction d'épreuves des versions finales. Cette période a été difficile.

Au bout de deux ans et demi, vers la fin de 1990 et le début de 1991, M. Baskett a passé le flambeau au nouveau rédacteur en chef, Patrick Taylor. Il est demeuré corédacteur jusqu'en 2002, et a ainsi été la dernière personne à faire l'objet d'une nomination honorifique.

LES ANNÉES TAYLOR (1991-2000)

En 1990, Tom Baskett, l'éditeur en chef de ce qui était alors appelé le *Journal de la Société des obstétriciens et gynécologues du Canada* a demandé à Patrick Taylor s'il accepterait de prendre les rênes de la rédaction. M. Taylor a accepté. Avec le recul, il avoue s'être en quelque sorte jeté dans la gueule du loup. Mais bon, l'idée lui semblait bonne à l'époque.

Il a occupé ce poste jusqu'en 2000. Au fil des ans, il a pu assister avec fierté à la croissance du *Journal*, rendue possible en grande partie par le soutien financier d'Adrian Stein, l'éditeur de Ribosome de l'époque, qui a permis la réalisation d'innovations.

À l'origine, le *Journal* avait pour but de diffuser des déclarations de principe, des articles de revue et des éditoriaux. Sa dernière page était une page humoristique d'abord connue sous le nom de *Nouvelles internationales*, puis sous celui d'*En passant*. Tous les articles étaient publiés en anglais et en français. Au départ, ce poste était honorifique, comme c'était le cas dans le temps de M. Baskett. Les articles n'étaient pas évalués par les pairs, et le travail de révision était effectué par le rédacteur en chef. Onze numéros étaient publiés chaque année (il n'y en avait pas en août). Le rédacteur en chef était occupé, mais avec sa charge de travail a été allégée lorsque Ribosome a financé l'embauche d'un réviseur et correcteur d'épreuves à temps plein. D'ailleurs, cette personne a un jour sauvé la peau de M. Taylor en lui faisant remarquer que « catharsis » ne s'épelait pas « cats' arses » (qui signifie « derrières de chats »!).

Le rédacteur en chef était soutenu par les membres d'un comité de rédaction formé sur invitation qui se réunissait chaque année pendant l'Assemblée clinique annuelle de la SOGC pour discuter des politiques du *Journal* et planifier le contenu pour l'année à venir. Les corédacteurs demandaient des revues.

Un des problèmes rencontrés était de remplir les pages du *Journal*. Les articles de revue n'impressionnaient pas les comités de promotion des enseignants autant que les articles de recherche originaux, et les auteurs ne livraient

pas toujours leurs articles à temps. Ce dernier problème a été rapidement repéré et corrigé : la date limite pour soumettre un article a été fixée à deux mois avant la date réelle.

Comme être rédacteur en chef restait tout de même chronophage, M. Taylor a dû réduire son travail auprès de ses patientes. Grâce aux efforts d'André Lalonde, le Conseil de la SOGC a trouvé le financement permettant de verser à M. Taylor un salaire digne d'un rédacteur en chef, salaire qui augmenterait ensuite régulièrement au fil des ans, sans que M. Taylor n'ait à en faire la demande.

La traduction de l'entièreté de chaque numéro en anglais et en français exerçait une trop grande pression financière sur la SOGC. Le Conseil de la Société a alors décidé de suivre la recommandation de l'éditeur en chef (non sans contestation) et de ne publier que l'éditorial et les déclarations de principe dans les deux langues; les autres articles seraient acceptés et publiés soit en anglais, soit en français. Comme le rédacteur en chef parlait français comme une vache espagnole, le comité de rédaction a embauché Jean-Marie Moutquin, un véritable gentilhomme bilingue qui a sauvé le *Journal* d'un grand embarras lorsqu'il a fait remarquer que « frozen semen » ne se traduisait pas par « matelots glacés ». M. Moutquin a travaillé pour le *Journal* pendant des décennies et reste à ce jour un de ses héros méconnus.

Le *Journal* a également fait un autre grand bond en avant lorsqu'il est passé d'une publication éducative à un organe de recherche à part entière. Cette transition a nécessité la mise sur pied d'un groupe d'évaluateurs, et André Lalonde a fourni un financement permettant d'embaucher une secrétaire à temps partiel pour s'occuper de la correspondance. Le rédacteur en chef s'attendait à ce que les articles soumis soient de second ordre, mais, à sa grande surprise, leur qualité allait en augmentant, et le système mis en place pour gérer le flux de soumission fonctionnait à merveille.

Bien que ces 10 années aient été emballantes, toute bonne chose a une fin. Les relations entre le rédacteur en chef et la SOGC étaient parfois tendues et, en 2000, la situation est devenue sans issue. Alors qu'il se prenait sa retraite de l'exercice de la médecine, M. Taylor a annoncé qu'il quittait également son poste d'éditeur en chef; il a toutefois accepté de rester jusqu'à ce que Jeff Nisker soit prêt à prendre la relève.

LES ANNÉES NISKER (2000-2005)

Lorsqu'il a été nommé rédacteur en chef du *Journal de la Société des obstétriciens et gynécologues du Canada*, Jeff Nisker s'est donné comme mission de faire indexer le *Journal*.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/11021985>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/11021985>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)